

# Controverse sur la technoscience

PAR JACQUES PRADES

A propos de "La technoscience. Les fractures des discours". Sous la direction de J. Prades. L'Harmattan, février 1992.

Tout, dans ce monde, me semble être "technique". Ce n'est pas une provocation ni un propos abusivement cynique, c'est un sentiment froid que je partage, avec d'autres.

Voudrait-on des illustrations au caractère totalisant de la technique ?

Les économistes qui, par tradition de l'économie politique, des physiocrates à l'école classique et de Mandeville à Marx, s'intéressaient à l'origine de la richesse, aux fondements de la valeur ou aux sens des organisations, ont transformé leurs disciplines en "sciences économiques" dont le propos est singulièrement restreint à des règles de gestion des équilibres économiques. Qu'avons-nous fait ? Nous avons transformé une interrogation en un ensemble de principes, de mécaniques, d'énoncés stabilisés, de règles systématiques, de lois, qui facilitent l'étude de l'économie par les étudiants au prix d'un rétrécissement du champ d'interrogation. Ça marche, il est vrai, mais à quel prix ?

Le malheur veut que cette mutation ne soit pas propre aux économistes mais traverse l'ensemble des disciplines : les anciennes se technicisent et les nouvelles ne sont que techniques (sémiologie, linguistique, etc).

Comment pourrait-il en être autrement dans un monde où les objets techniques sont omniprésents et régissent notre vie quotidienne ? Ils hypostasient un mode de relation au monde.

## PERTE DE TENSION

Mais qu'est-ce que la "technique" ? Il faudrait des lignes et des lignes pour arriver à bout de cette question. Pour le dire brièvement, lorsque je dis, "c'est technique", j'exprime par là une méthode de raisonnement, structurée, systématique, accessible à un grand nombre (il y a toujours une convergence entre le caractère

"technique" et la massification).

La technique est cette "perte de tension" entre l'homme et la vie, pour reprendre une formule de M. Henry. La machine est un cas extrême de technique, où l'homme a déposé ses marques sur un objet. Mais, au total, elle relève de la même définition : c'est le moment où l'on sépare les parties constitutives d'un tout.

Lorsque cette perte de tension se traduit par une mise en valeur systématique des connaissances, que les objets techniques développent un maillage ou un réseau de plus en plus serré, et que, peu à peu, prend place un processus quasi-endogène de productions d'innovations, alors le terme de "technoscience" paraît plus approprié pour comprendre cette situation nouvelle. Situation nouvelle au regard des sociétés occidentales, situation étrange au regard des trois quarts de l'humanité, du Sud à l'Est.

De telles propositions, aussi banales qu'elles puissent paraître, sont, non seulement peu novatrices, mais de plus, ne provoquent pas l'assentiment général.

Elles ne sont pas novatrices : M. Heidegger, G. Simondon ou J. Ellul, pour ne citer que quelques noms, ont longuement évoqué ce problème. Mais en se tenant à cette tradition, on en reste à un niveau d'abstraction trop élevé où le risque d'aporie est grand. La tentation nous invite à aller voir de plus près ce qui se passe et d'étudier le processus d'innovation.

## DEBAT...

Et là, le chantier est immense, les propos contradictoires et surtout la remise en cause des travaux pionniers sur "la question technique" est radicale. Les propos et les sentiments évoqués plus haut sont alors mis en question.

C'est pour rendre compte de cette diversité et se reconnaître dans cette jungle des idées que le livre "La technoscience" a été conçu. Donc, par définition, un ouvrage de controverse.

J'ai d'abord cru bon de ramasser mes interrogations par deux questions :

"comment se construisent les techniques ?" et "quels types de mutations historiques provoquent l'émergence des techniques ?"



Ensuite, j'ai cherché quelles étaient les réponses possibles et les auteurs qui étaient les mieux à même de les soutenir. Parce qu'ils se reconnaissaient dans les questions que je leur posais, ils ont accepté de participer à ce travail - du moins ai-je la faiblesse de le penser. Le choix des auteurs est évidemment déterminant mais aussi discriminant puisqu'il positionne le débat et laisse échapper tout un volant d'interrogations. Mais s'il est un domaine sur lequel je persiste à penser que je ne me suis pas trompé, c'est bien le choix des intervenants. Les dix textes qui parcourent ce livre sont tous de qualité. Le lecteur jugera.

Enfin, j'ai tenté de grossir des lignes de fractures, et certainement cela me vaudra des retours : dit autrement, j'ai tenté de repérer les propos non conjuguables.

Il me semble très clair aujourd'hui que quelque chose d'inconciliable oppose "le discours anthropologique", du reste très bien agencé et bien défendu, dans une écriture très libre, à ce que j'appelle, faute de mieux, "l'approche phé-

noménologique sur la technique". Je propose, en conclusion, quelques idées à ce sujet qui aideront, malgré ses imperfections, à se repérer. Il serait trop long de reprendre ici les quelques idées avancées.

### L'IMPENSÉ DU TECHNIQUE

Mais puisqu'il m'est donné de parler ici en mon nom, je crois qu'on ne pourra jamais écarter du champ d'investigation

"l'impensé de la technique", qu'on ne pourra jamais réduire le débat sur la technique au processus empirique d'innovation. Et plus généralement, qu'abandonner le principe de réalité la quête de sens et la question de la vérité me semblent des démarches dangereuses. Comme si toute la philosophie après Kant n'avait finalement servi à rien.... Comme si, à force de ne pas comprendre ce qui se passe dans le Réel, on le faisait exploser : on serait conduit à réduire la philosophie à l'élaboration tranquille de

concepts ...Et va pour la réalité, mais voyons, elle n'existe pas... Comme si la peur des dogmes qui ont été érigés sur les notions de "vérité" ou de "réalité" devait nous conduire inévitablement vers le relativisme historique et l'empirisme logique...

Souhaitons, pour finir, que le lecteur ait autant de plaisir à lire cet ouvrage que j'en ai eu à l'organiser... Souhaitons surtout qu'il donnera lieu à un vaste débat.

SCIENCES • CULTURE • SOCIÉTÉ

## ECOLOGIE POLITIQUE

Aujourd'hui, l'histoire des sociétés humaines met en jeu les équilibres fondamentaux de la biosphère et de la survie de la planète. Une revue trimestrielle est née pour le dire.

**ECOLOGIE POLITIQUE** se veut un forum pour promouvoir une alternative d'émancipation sociale fondée sur l'appartenance des humains à la nature, et non sur leur opposition ; pour débattre librement des valeurs qu'ont inventées et qu'inventent les mouvements sociaux et politiques qui jamais n'ont été aussi riches et divers qu'en cette fin de siècle : l'écologie, le féminisme, le pacifisme, l'antiracisme, la citoyenneté intégrale pour toutes et tous.

Alors que les sociétés capitalistes libérales comme les "socialistes réelles" ont misé sur la croissance illimitée des forces productives par l'exploitation toujours plus agressive de la nature et du travail, et l'extension du règne de la marchandise, il importe de concevoir les révolutions du futur avant tout comme des processus fondés sur des rapports libres et égaux.

**ECOLOGIE POLITIQUE** attachera la plus grande importance au questionnement de l'universalité de la connaissance scientifique, à la réflexion historique et anthropologique, tout en défendant les valeurs essentielles telle la pluralité des visions du monde et des modes de vie, contre toute autorité, qu'elle soit étatique, partidaria, ecclésiastique ou technocratique.

**ECOLOGIE POLITIQUE** donnera une place essentielle aux traductions de travaux réalisés à l'étranger, notamment en Europe de l'Ouest comme de l'Est.

### Conseil de rédaction international :

Isabel Do Carmo (Lisbonne), Jacques Grinevald (Genève), Juan Martinez-Alier (Barcelone), Mario Murteira (Lisbonne), James O'Connor (San Francisco), Alexandre Popov (Saint-Pétersbourg), Giovanna Ricoveri (Rome), Philippe Van Parijs (Louvain), Stefano Semenzato (Rome)

Directeur de publication : Jean-Paul Deléage

Le N°1 vient de paraître au prix de 70 francs.

### Bulletin d'abonnement

Je m'abonne à **ECOLOGIE POLITIQUE**

France : un an (quatre numéros) : 250 francs (contre 280 francs en l'achetant au numéro).

Etranger : un an (quatre numéros) : 300 francs port compris.

Abonnement annuel de soutien : 500 francs ou plus.

Abonnement annuel des institutions, entreprises et bibliothèques : 500 francs.

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal..... Ville..... Pays.....

Chèques à l'ordre d'ECOPRESSE, 62, Boulevard de Sébastopol 75003 PARIS - TÉL. : 1. 4459 89 00